

Paris Trip, 2006 / Voyage à Paris, 2006

(Adapted extract from the section “France” of my memoir-in-progress)

by Anthony Rudolf

(Extrait adapté de la section « France » de mes mémoires en gestation, *Ce côté-ci du silence*)

par Anthony Rudolf

The official reason for the trip was an English Faculty conference on poetry translation at Paris 3 Sorbonne nouvelle. My role was to engage in a dialogue with Claude Vigée on his translations of Eliot and my translations of Vigée. Off I went to the Eurostar with books in my bag, since you must never go anywhere without reading matter. Yes, I knew I would be buying books in Paris, some already listed in my notebook, some to be discovered in favourite bookshops. But what if the train were to break down? Heaven forbid that I risk sitting there and introspecting or entering into a reverie or looking out of the window! (extrospecting?). And what is there to look at if the train stops in the Channel Tunnel? I settled down with Joseph Roth's atmospheric reports from France, *The White Cities*, having read all his novels over the years: “[Arles] basks in the sun like an evening, mossed with the green of many memories”. To celebrate this favourite writer, I shall have a drink in one of his haunts, the Café de Tournon.

While in Paris, I had little time for reading apart from *Le Monde*, what with meeting friends, going

Le motif officiel de ce voyage était le colloque du Département d'anglais de Paris 3 Sorbonne nouvelle sur la traduction de la poésie. Mon rôle consistait à mener un dialogue avec Claude Vigée sur ses traductions d'Eliot et sur mes traductions de ses poèmes. Me voici en route pour prendre l'Eurostar, des livres dans mon sac, car il ne faut jamais se rendre nulle part sans avoir sur soi de quoi lire. Certes, je savais que j'achèterais des livres à Paris, dont pour certains j'avais établi la liste dans mon carnet et que, pour les autres, je découvrirais dans mes librairies préférées. Mais que ferais-je si le train tombait en panne ? Dieu me garde de courir le risque de demeurer les bras ballants et de me livrer à l'introspection, ou bien de bayer aux corneilles en regardant par la fenêtre ! (extraspection ?) Et sur quelles corneilles compter si le train s'arrête dans le tunnel ? Je m'installai donc avec Joseph Roth et ses impressions climatiques de la France, *The White Cities* [Les villes blanches], puisque j'avais lu tous ses romans au fil des années : « [Arles] se dore au soleil à la façon d'un soir, moussu de la verdure de nombreux souvenirs. » En hommage à cet écrivain que j'aime, je résous d'aller prendre un verre dans l'un de ses repaires, le café de Tournon.

Une fois à Paris, j'eus peu de temps pour lire

- 99 -

Numéro 1

2010

to exhibitions and worrying about what I would say at the conference. It worked out that I could visit bookshops the morning of the day before I was due to leave. Sensible visitors to the city always boycott the overpriced standard issue hotel breakfasts and I went out in search of a decent café. Sure enough, for less than half the price of the two-star hotel offering, I found a café near Saint-Sulpice serving good orange juice, delicious coffee, a fresh croissant and a tartine with jam and butter. As usual, I popped into the church to take a look at Delacroix's mural of Jacob and the Angel. (Gauguin, well acquainted with Delacroix's work, surely did the same before embarking on his revolutionary painting, 'The Vision of the Sermon'). Now I was all set up, like the victim of a plot, but in this case the plot was to follow the trail and -- entering the present tense more favoured by the French, if you follow me or if you were following me -- we begin at the Foyles of Paris, Joseph Gibert on Boul' Saint-Mich, but only to buy a square-ruled notebook from the papeterie department, before heading to the admirable La Hune on Boulevard Saint-Germain by the Deux-Magots and L'Ecume des Pages next door.

I ask for two important books I'd read about in *Le Monde des livres*, although "I am so behind with my reading" that I no longer phone Grant and Cutler in Great Marlborough Street to place an order for a new book. The first was Paul Celan's *Correspondance* -- with his close friend and lover in Israel, Ilana Shmueli. I looked through it that evening, my hands atremble with the anticipation of excited reverie which always accompanies the first encounter with a new book by one of the handful of writers about or by whom I must read everything. 'Ich trink Wein aus

autre chose que *Le Monde*, entre les rendez-vous avec les amis, les visites d'expositions et le souci de ce que j'allais dire au colloque. Il se trouve que je pus me rendre dans les librairies la veille de mon départ, dans la matinée. A Paris, les visiteurs sensés boycottent invariablement le petit déjeuner classique des hôtels -- véritable coup de bambou -- ; je partis donc à la recherche d'un honnête café. Bien entendu, j'en trouvai un près de Saint-Sulpice, qui servait du bon jus d'orange, un délicieux café, un croissant frais et une tartine beurre et confiture, plus de deux fois moins cher que l'hôtel deux étoiles. Comme d'habitude, je fis un saut dans l'église pour contempler le tableau de Delacroix sur Jacob et l'Ange. (Gauguin, qui connaissait bien l'œuvre de Delacroix, fit certainement la même chose avant d'entreprendre sa toile révolutionnaire, *La Vision après le sermon*). Et me voici refait, comme la victime d'un complot, mais dans mon cas, le complot devait suivre son cours et -- pour utiliser le présent si cher aux Français, si vous me suivez, ou si vous me suiviez --, nous commençons par ce qui est à Paris l'équivalent de Foyles, Joseph Gibert sur le Boul'Mich, mais seulement pour acheter un carnet à carreaux à la papeterie avant de me diriger vers la merveilleuse librairie La Hune sur le boulevard Saint-Germain, près des Deux-Magots, puis l'Ecume des pages, juste à côté.

Je demande deux ouvrages importants sur lesquels j'ai lu un article dans *Le Monde des Livres*, même si je suis tellement en retard dans mes lectures que je ne téléphone plus chez Grant and Cutler, dans Great Marlborough Street, pour commander un nouveau livre. Le premier était la *Correspondance* de Paul Celan -- avec son amie intime, et maîtresse en Israël, Ilana Shmueli. Je l'ai feuilleté ce soir-là de la main tremblante de celui qui se prépare à une captivante rêverie, comme cela se produit à mon premier contact avec le nouveau livre d'un de ces écrivains -- une poignée -- dont je me sens le devoir de lire tous les livres,

Zwei Gläsern' catches my eye, the line in a poem that gave me the title for the published version of my Adam Lecture at Kings College London, *Wine from Two Glasses*, some years ago. And here is a letter to Ilana in which he explains that "Jener" (the Other) refers to Hölderlin, a rare example of self-exegesis on the part of this poet who his English translator Michael Hamburger has always insisted is difficult rather than hermetic. The notes, prepared by the translator Bertrand Badiou, are impeccable. When Celan went to Israel on his one and only visit, he was, Michael Hamburger wrote to me, "at his wit's end, desperate and ill – mainly because his marriage to Gisele, a non-Jewish woman, had broken down. That marriage had been his matrix and anchor. I experienced his paranoia in later years – directed at me because of a book review I did not write, as I told him repeatedly". Claude Vigée, who knew Ilana in Israel, tells me he is going to buy the book.

My second request in La Hune is Gérard Genette's *Bardadrac*. This is an alphabet book "harvested", according to the preface, rather than "made", and a treat in store for the train journey back to London. The preface alerts us to a book that is lighter in tone than the brilliant works of this author on rhetoric, diction, poetics and so on. It includes, Genette tells us, the following objects: "contingent epiphanies, good or bad ideas, true and false memories, aesthetic points of view, geographical reveries, clandestine or apocryphal quotations, maxims...." etc. Alphabet books, like other compilation books, are suspiciously easy to confect, but when the quality of the mind subsending the writing is that of a Genette or a Milosz (for example, the latter's *ABC*, in which he compares Rimbaud in Africa to

ainsi que ceux que l'on écrit sur eux. « Ich trink Wein aus zwei Gläser » attire mon attention, ce vers qui me suggéra, quand elle fut publiée, le titre de la conférence que je donnai à Kings College à Londres: *Du vin dans deux verres*, il y a quelques années. Et voici une lettre à Ilana dans laquelle Celan explique que « Jener » (l'Autre) se rapporte à Hölderlin, rare exemple d'auto-exégèse de la part de ce poète, dont le traducteur anglais, Michael Hamburger, a toujours affirmé qu'il était difficile plutôt qu'hermétique. Les notes, préparées par le traducteur Bertrand Badiou, sont sans défaut. Quand Celan se rendit en Israël lors de sa seule visite, il était, m'écrivit Michael Hamburger, « désorienté, désespéré et malade, en majeure partie à cause de la faillite de son mariage avec Gisèle, qui n'était pas juive. Cette union avait été son ancrage maternel. J'ai fait plus tard l'expérience de sa paranoïa – dirigée contre moi à cause d'un article critique [paru dans le *Times Literary Supplement*] que je n'avais pas écrit, comme je lui ai répété mille fois ». Claude Vigée, qui a connu Ilana en Israël, me dit qu'il va acheter le livre.

Bardadrac de Gérard Genette est le second ouvrage que je demande à La Hune. Il s'agit d'un dictionnaire, le résultat d'une « moisson » plutôt que d'une « composition », comme le dit la préface, et un régali en perspective pour le voyage de retour à Londres. La préface nous avertit aussi que ce livre est d'un ton plus léger que les œuvres brillantes de son auteur en matière de rhétorique, de diction, de poétique et autres. Il contient, nous dit Genette, les objets suivants : « épiphanies contingentes, idées bonnes ou mauvaises, souvenirs vrais et faux, partis pris esthétiques, rêveries géographiques, citations clandestines ou apocryphes, maximes... »¹ etc. Il y a tout lieu de croire que les dictionnaires, comme d'autres ouvrages de compilation,

1 Gérard Genette, *Bardadrac*. Paris : Seuil, 2006, p. 7.

Conrad's Kurtz, a nice thought), all doubts and unease melt into air. As with Milosz, Genette has found a way of writing personally, autobiographically if you like, although that suggests that elsewhere he writes impersonally, which he doesn't. One knows far more about Milosz from his poetry than about Genette from his criticism (see for example his afterword to Robbe-Grillet's *Dans le labyrinthe*), which makes Genette's book even more of a surprise, a treasure chest, a rattle bag, a cornucopia or, in his word, a *bardadrac* (a colourful term which he explains). My use of the word "impersonal" was stupid. No writer is impersonal, except as a rule of the game: Primo Levi in *If this is a Man* explicitly affecting scientific experiment; Marianne Moore; Reznikoff. Among the items are twenty-five Perec-style "I remember"s. As Genette says, everybody's doing it. Perec via Joe Brainard inaugurated a *genre* and Genette has a lot of fun remembering things, which, as he says one had never forgotten only collected or harvested through an act of conscious and organised anamnesia. Involuntary it is not. After about one hundred and fifty memories, he ends: "I shall remember dying: I have made a knot in my handkerchief."

I spot three more books in La Hune, two about a writer who means a lot to me, the third recommended by my friend the American poet Michael Heller and whom I had ignored or neglected or, to be honest, never heard of. The first writer is Levinas, and the books are *Méditations érotiques* by Marc-Alain Ouaknin and *Entretiens avec Emmanuel Levinas* by Michael de

sont faciles à confectionner, mais quand la qualité de l'esprit qui sous-tend l'écriture est celle d'un Genette ou d'un Milosz (je pense par exemple à l'*ABC* de ce dernier, dans lequel il compare Rimbaud en Afrique au Kurtz de Conrad – jolie pensée), tout doute, tout malaise s'évapore. Comme Milosz, Genette a trouvé un moyen d'écrire de manière personnelle, autobiographique, si vous voulez, même si cela sous-entend qu'ailleurs il écrive de façon impersonnelle, ce qui n'est pas le cas. On en sait bien plus sur Milosz grâce à sa poésie que sur Genette à partir de son œuvre critique (voyez par exemple sa postface au roman de Robbe-Grillet, *Dans le labyrinthe*), ce qui fait de ce livre une surprise plus grande, une malle au trésor, une crécelle, une corne d'abondance ou, comme il l'appelle, un *bardadrac* (terme plein de couleur, qu'il explique). Il était idiot de ma part d'utiliser le terme « impersonnel ». Nul écrivain n'est impersonnel, sauf s'il se donne une règle du jeu : Primo Levi dans *Si c'est un homme* affectant explicitement le ton de l'expérience scientifique ; Marianne Moore ; Reznikoff. Parmi les articles, on trouve vingt-cinq « je me souviens » dans le style de Perec. Comme le dit Genette, tout le monde le fait. Perec, par l'intermédiaire de Joe Brainard a inauguré un *genre* et Genette s'amuse beaucoup à se souvenir de choses que, dit-il, on n'a jamais oubliées, seulement rassemblées ou moissonnées par un acte de consciente anamnèse organisée. Rien d'involontaire. Après cent cinquante souvenirs environ, il termine ainsi : « Je me souviendrai de mourir : j'ai fait un nœud à mon mouchoir. »²

Je repère trois livres de plus à La Hune, deux à propos d'un écrivain important à mes yeux, le troisième, recommandé par mon ami le poète américain Michael Heller et que j'avais ignoré ou négligé ou, pour être honnête, dont je n'avais jamais entendu parler. Le premier écrivain est Levinas, et les livres, *Méditations érotiques* par Marc-

Saint-Chéron, where the intellectual dialogue between Malraux and Levinas is discussed. There has been no Jewish thinker of such distinction in the UK. By Jewish thinker I mean someone who engages in Jewish religious and philosophical thought within the context of the wider culture, not merely a thinker who happens to be Jewish. It is one reason why I am in this country, in this bookshop, buying this book. The author highly recommended by Heller is Giorgio Agamben, and the book *Profanations*: this consists of ten short summaries of his thought, one of which contains the following chiasmus, a rhetorical trope often over-valued and often under-earned, but not in this instance: “to communicate one’s imagined desires and one’s desired images is the most arduous task of all”. (When I read this out to my friend Alan Wall he said it was not an example of chiasmus, but then changed his mind when I expressed disappointment and attempted to mollify me. “It’s a very mild chiasmus, just about a chiasmus, but you may be upbraided by expostulating rhetoricians”).

I left La Hune and went to L’Ecume des Pages close by. There, I bought a book for the little great-grandchild of Edmond Jabès, Samuela, daughter of my friends Steven Jaron and Brigitte Crasson, at whose flat I am dining tonight. On to Librairie Gallimard in Boulevard Raspail. I do not enter. I am not the man I was. I am not the buyer I was. Continue along Raspail, turning left at Boulevard Montparnasse, for Tschann. This too I pass. Zigzag east to the bookshop at the bottom of rue Mouffetard where I pick up Pierre Assouline’s *Rosebuds*. These are biographical essays, including one on Celan and one on Balzac and his *Chef d’oeuvre inconnu*, a story I translated some years ago – and one on Orson Welles, whose cinematic masterpiece

Alain Ouaknin et *Entretiens avec Emmanuel Levinas* par Michael de Saint-Chéron, où il est question du dialogue intellectuel entre Malraux et Levinas. Nous n’avons pas en Grande-Bretagne de penseur juif de cette qualité. Par « penseur juif », j’entends quelqu’un qui entreprend une réflexion philosophique et religieuse juive dans le contexte général de la culture, pas simplement un penseur qui serait aussi juif. C’est un des motifs de ma présence à Paris, dans cette librairie, pour acheter ce livre.

L’auteur hautement recommandé par Michael Heller est Giorgio Agamben, et le livre : *Profanations*, qui comprend dix brefs résumés de sa pensée. Dans l’un d’eux se trouve le chiasme suivant – figure de rhétorique souvent surestimée et mal méritée, mais pas dans ce cas : « communiquer ses désirs imaginés et ses images désirées est la tâche la plus ardue »³. (Quand j’ai lu cela à mon ami Alan Wall, il m’a dit que ce n’était pas un exemple de chiasme, puis il a changé d’avis quand j’ai exprimé ma déception et s’est évertué à m’apaiser. « Il s’agit d’un chiasme très faible, presque un chiasme, mais tu pourrais encourir les remontrances des rhétoriciens. »)

Je quittai La Hune, puis allai à l’Ecume des pages, juste à côté. Là, j’achetai un livre pour l’arrière-petite-fille d’Edmond Jabès, Samuela, fille de mes amis Steven Jaron et Brigitte Crasson, chez lesquels je dîne ce soir. Je pousse jusqu’à la librairie Gallimard, boulevard Raspail. Je n’entre pas. J’ai changé. Je n’achète plus autant de livres. Je suis le boulevard Raspail, tourne à gauche dans le boulevard Montparnasse, pour aller à la librairie Tschann. Là aussi, je passe. Je me dirige vers l’est, en zigzag, jusqu’à la librairie qui se trouve en bas de la rue Mouffetard, où je trouve *Rosebud* de Pierre Assouline.

3 Giorgio Agamben, *Profanations*. Paris : Rivages Poche, 2006, p. 62.

Assouline considers to be “the matrix of modern biography”, a strong statement indeed.

Ce sont des essais biographiques, dont l’un sur Celan et un autre sur Balzac et son *Chef d’œuvre inconnu*, nouvelle que j’ai traduite il y a quelques années, et un, également, sur Orson Welles, dont Pierre Assouline considère le chef-d’œuvre cinématographique comme « la matrice de la biographie moderne »⁴, vigoureuse affirmation vraiment.

- 104 -

Before the conference, I installed myself in a café opposite Notre Dame – having popped into Shakespeare and Company for thirty seconds, quite enough these days – **and wrote in French a brief** statement on translation, not trusting myself to improvise. It is enthralling for me to be in dialogue yet again with people who work from French to English, my opposite numbers indeed. “Bottom, thou art translated”, cries Snug in *A Midsummer’s Night’s Dream*, Paula Rego’s favourite Shakespeare play, which the poet Alberto de Lacerda told her was the cruellest of them all. The conference is being held in a former dissecting theatre, enabling me to get an easy laugh by quoting Wordsworth: “we murder to dissect”. After the round table discussion between myself and Vigée, chaired by Anne Mounic, I move into the audience and sit next to Stephen Romer who whispers to me that he was not in agreement with Claude’s comments on Eliot and philosophy. We stay for the next event.

Someone catches my eye and hands me a note pointing out a mistake in one of my translations of Vigée. I scribble back to him that I shall look into the matter.

Avant le colloque, je me suis installé dans un café en face de Notre-Dame – ayant fait un saut chez Shakespeare and Company l’espace de trente secondes, ce qui est suffisant ces jours-ci – et j’ai écrit une courte allocution sur la traduction, ne me fiant pas à l’improvisation. Cela me passionne de me trouver en conversation encore une fois avec des gens qui font le chemin du français à l’anglais, mes semblables, vraiment. « Bottom, tu es transfiguré⁵ », crie Snug dans *Le Songe d’une nuit d’été*, la pièce de Shakespeare que préfère Paula Rego et dont le poète Alberto de Lacerda lui a dit que c’était la plus cruelle de toutes. Le colloque se tient dans un ancien amphithéâtre de dissection, qui me permet de faire une plaisanterie facile en citant Wordsworth : « Nous tuons de disséquer ». Après la table ronde entre Vigée et moi, présidée par Anne Mounic, je rejoins le public, m’asseyant à côté de Stephen Romer, qui me dit en chuchotant qu’il n’est pas d’accord avec ce qu’a dit Claude sur Eliot et la philosophie. Nous restons pour la suite.

Quelqu’un me fait signe et me fait passer un mot qui relève une faute dans l’une de mes traductions de Vigée. Je lui griffonne en retour que je vais étudier la question.

4 Pierre Assouline, *Rosebud*. Paris : Gallimard Folio, 2008, p. 21.

5 Traduction de Jean-Michel Déprats. Edition bilingue présentée par Gisèle Venet. Folio Gallimard, 2003.



- 105 -

Gargnano sur le lac de Garde. Colloque de juin 2009 sur Jacob dans les lettres françaises. Photographie d'Anne Mounic.

2010

Numéro 1